

Sarrazin est arrivé à Paris en bonne santé. Il a quitté la soutane, comme je vous l'ai déjà marqué. Je le fais étudier dans le génie et l'artillerie où il réussit on ne peut pas mieux. Je l'ai présenté au ministre qui a fort approuvé les études que je lui faisais entreprendre. Il me promit pour lors de le placer, quand il serait en état, aussitôt que l'occasion s'en présenterait. J'ai cru pouvoir obtenir quelques secours pour lui aider à payer ses maîtres ; j'ai présenté à cet effet un mémoire à M. de Maurepas, qui n'a pas eu le succès que j'en attendais. J'en suis très fâché, attendu que j'en ai toute l'endosse, quand il faut payer tous les mois un louis d'or pour son maître de mathématiques, et d'autre argent pour le maître à danser. Je ne laisse pas d'y être embarrassé, ayant à peine de quoi vivre, avec cela 5 à 6,000 livres des dettes dont heureusement je ne paye pas d'intérêts. Si la Providence ne vient pas à mon secours, je suis un homme perdu. Quelqu'obéré que je suis, je suis charmé de faire plaisir à mon neveu qui est un fort bon enfant et qui, à ce que j'espère, en profitera et en sera reconnaissant. Il s'applique beaucoup. Je n'ai pas besoin de le pousser à étudier, il s'y porte de lui-même ; aussi fait-il beaucoup de progrès. Il commence à se façonner un peu dans le monde et à savoir se présenter comme il faut. Je m'étonne que dans le Séminaire de Québec l'on n'ait pas plus d'attention que l'on n'en a pour dresser la jeunesse et lui donner une certaine éducation qui n'est pas incompatible avec la piété et la religion.

J'ai vu M. le chevalier Benoist qui est un garçon fort sage et fort rangé. Il n'a pu se procurer aucun avancement parce qu'il y avait trop peu de temps qu'il avait été fait enseigne. Il s'en retourne, cette année, avec plaisir en Canada. Il est venu souvent me voir et il a mangé quelquefois avec moi.

Senneville est arrivé à Paris avec mon neveu Sarra-